



laura rives

laura rives

Née en 1991 à Toulouse,
elle vit et travaille à Paris.

Atelier Babiole
22, rue Pierre et Marie Curie
94 200 Ivry-sur-Seine

127, avenue Maurice Thorez
94 200 Ivry-sur-Seine
France

tél : +33 6 87 98 59 20
e-mail : contact@laurarives.fr
site web : www.laurarives.fr
instagram : [laura_rives](https://www.instagram.com/laura_rives)

n° siret : 804 921 369 00018
mda : R766603
permis B + véhicule

expositions personnelles

- 2020 *Entrez dans la Matière !*, Cambrai 19 x FanatikArt, Paris, FR
Irradiation, Bibliothèque Benjamin Rabier, Paris
- 2017 *Miscellanéa*, Médiathèque - Centre Culturel, Bruguères
- 2016 *SAS #1*, Espace Expérimental de l'Hôtel de Ville, Lespinasse
- 2015 *Veinures*, Brasserie Flo Les Beaux-Arts, Toulouse
Liquide, Galerie du Château, Auriac-sur-Vendinelle
- 2013 *Workspace*, Bazaar Compatible Program, Shanghai

résidences

- 2020 *Entrez dans la Matière !*, Cambrai 19 x FanatikArt, Paris
- 2019 *Bienvenue*, La Réserve - Bienvenue, Bordeaux
- 2018 *Post-Production*, Maisons Daura / MAGCP, Saint-Cirq Lapopie

expositions collectives

- 2020 *Les mauvaises herbes résisteront*, CACN x Espace Villary, Nîmes
CRAC, 17e Biennale d'art contemporain, Champigny-sur-Marne
- 2019 *Liis Lillo invite*, Atelier de la DRAC Occitanie, Toulouse
Brasero par Double Séjour, Chapelle de la Madeleine, Arles
Elevation, WAC#2, La Réserve - Bienvenue, Bordeaux
Fist, 4^{ème} Festival International de Stickers, Lieu-Commun, Toulouse
- 2018 *Post-Production #2*, Maisons Daura, Saint-Cirq Lapopie
- 2017 *Never Give Up*, Institut Culturel Bernard Magrez, Bordeaux
Meeting#3 « l'expédition fantôme », Lieu-Commun, Toulouse
- 2016 *POPUP STORE*, 19 rue Paul Vidal, Toulouse
- 2014 *Le complexe de Wilson*, Cinéma Multiplex Gaumont Wilson, Toulouse
Adieu, institut supérieur des arts, Toulouse
- 2013 *Tradukado*, Université des arts Nanjing YiShu XueYuan, Nanjing
- 2012 *15 Mars 2012*, institut supérieur des arts, Toulouse
Picturediting #4, institut supérieur des arts, Toulouse
Magic Ring, Jeu de Paume, Espace Virtuel, Paris
- 2011 *Démos Fantômes 1/2*, École supérieure d'art des Pyrénées, Pau
Démos Fantômes 2/2, institut supérieur des arts, Toulouse

éditions

- 2019 *Stickers*, Production Lieu-Commun, Toulouse
- 2014 *jour blanc*, Livre d'artiste, Édition isdaT, Toulouse
- 2012 *Picturediting #4*, Catalogue d'exposition - Édition isdaT, Toulouse

presse

- 2019 Point contemporain, Images fluides / Images matières, Julie Martin
- 2017 *paris-art.com*, Meeting #3 L'expédition fantôme
- 2016 *La Dépêche du Midi et ladepeche.fr*
- 2015 *La Dépêche du Midi*, Liquide

ateliers

- 2020 *Entrez dans la Matière !*, Cambrai 19 x FanatikArt, Paris
- 2018 *Après-midi Riso*, Lafayette Anticipations, Paris

implications

- 2019 Bénévolat, *Week-end de l'Art Contemporain WAC#2*, Bordeaux
Conception de cartels collection Hermès, *Cabinets de Curiosités*,
Fonds culturel Leclerc, Landerneau
Médiation culturelle, *Revolution*, Lafayette Anticipations, Paris
- 2018 Médiation culturelle, *Le centre ne peut tenir*, Lafayette Anticipations
- 2017 Assistanat de l'artiste Aurélie Pétreil, St-Ouen
Montage de l'exposition collective *SoixanteDixSept Experiment*,
Centre Photographique d'Île de France, Pontault-Combault
- 2016 Création d'un espace d'exposition (SAS), Hôtel de Ville, Lespinasse
- 2008 Bénévolat, association *Toulouse 2013, Capitale européenne de la culture*, Toulouse

formation

- 2018 *Structurer et développer son activité artistique*, BBB, Toulouse
- 2014 *DNSEP art*, isdaT (institut supérieur des arts de Toulouse)
- 2013 École offshore, sous la direction de Paul Devautour, Shanghai
- 2009 *BAC STI Arts Appliqués*, Lycée Rive-Gauche, Toulouse

biographie

Laura Rives est née en 1991 à Toulouse. Elle vit et travaille à Paris.

Diplômée de l'institut supérieur des arts de Toulouse (isdaT), Laura Rives s'empare de l'image contemporaine et de son réel en la manipulant par des procédés de mise à distance, d'altération et de disparition.

Son travail a été présenté à de nombreuses reprises notamment à Lieu-Commun Artist Run Space (Toulouse), à la Chapelle de la Madelaine (Arles), au Bazaar Compatible Program (Shanghai), à l'Université des arts YiShu XueYuan (Nanjing), à l'Institut Culturel Bernard Magrez (Bordeaux), sur l'Espace Virtuel du Jeu de Paume (Paris), au Cinéma Multiplex Gaumont Wilson (Toulouse) ou encore au CACN (Nîmes), à l'automne 2020.

Laura a également bénéficié de plusieurs résidences, aux Maisons Daura (Saint- Cirq Lapopie), à la Réserve-Bienvenue (Bordeaux) et au centre social Cambrai 19 avec le soutien de Fanatikart (Paris).

démarche

Peaufinant mon rapport à ce qui nous entourent, je m'intéresse à ses surfaces, aux corps des choses, aux différentes peaux, aux multiples matières et liquides qui le constituent notre environnement. Travaillant à la surface, je photographie nos matières contemporaines et éprouve leur réel.

Par exploration et expérimentation, je tente d'incarner l'image photographique par de nombreuses manipulations pour contrer le dépérissement de nos sensations tactiles et sensibles dans nos sociétés de plus en plus dématérialisées.

De manière très intuitive et laissant de la place à l'accidentel ; j'efface, je gratte, j'étire, j'attaque, je ponce, je sature, je brûle l'image. La matière photographie s'abandonne au doute, au hasard, à la dérive, à l'erreur et à l'incertitude de la transformation. Elle devient ainsi instable et évanescente, elle s'enfuit et se liquéfie sous mes gestes.

Dans un désir d'affranchir la photographie de son rôle de mimétisme du réel, le sujet de mes images nous échappe dans l'épuisement de leur matière. L'image perd son référent, une distance se produit. Elle est effacée. Mais la perte n'est pas absolue, ni l'image vidée totalement. Il y reste toujours des traces ténues, des mues de matières, qui laissent apparaître davantage son aspect friable de peau. De par ce vide, indispensable dans notre époque saturée par la signification, la photographie devient une forme ouverte.

S'hybridant à l'installation et à la sculpture dans des formes en suspens, le corps de la photographie est façonné par l'errance, chargé d'empreintes. Je tente d'amener le regardeur à être davantage devant une présence que devant une représentation du réel, et souhaite ainsi nous permettre d'y déployer notre propre récit pour étirer notre imaginaire. Et finalement, cette mutation des images ne témoignerait-elle pas également d'un réel qui serait devenu trop décevant et qui devrait être à tout prix augmenté ?

entrez dans la matière

2020

Vue d'exposition

Espace19 Cambrai, Paris

Impressions UV sur bâches,
cordes

Dimensions variables

Restitution de la résidence
territoriale « entrez dans
la matière! » au centre social
Espace19 Cambrai.

Production Fanatikart



entrez dans la matière

2020

Vue d'exposition

Espace19 Cambrai, Paris

Impressions UV sur bâches,
cordes

Dimensions variables

Restitution de la résidence
territoriale « entrez dans
la matière! » au centre social
Espace19 Cambrai.

Production Fanatikart



entrez dans la matière

2020

Vue d'exposition

Espace19 Cambrai, Paris

Impressions UV sur bâches,
cordes

Dimensions variables

Restitution de la résidence
territoriale « entrez dans
la matière! » au centre social
Espace19 Cambrai.

Production Fanatikart



physophora

2019

Vue d'atelier

La Réserve-Bienvenue,
Bordeaux

Impressions UV sur plexiglas
transparent, corde, inox

95 x 70 x 25 cm

100 x 60 x 25 cm

95 x 60 x 25 cm

90 x 60 x 25 cm

100 x 75 x 30 cm



physophora

Détails

2019

Vues d'atelier

La Réserve-Bienvenue,
Bordeaux

Impressions UV sur plexiglas
transparent, corde, acier

95 x 70 x 25 cm

90 x 70 x 25 cm



physophora

2019

Vue d'exposition

Atelier de la DRAC Occitanie,
Toulouse

Impressions UV sur plexiglas
transparent, corde, inox

100 x 40 x 25 cm

80 x 70 x 25 cm

100 x 75 x 30 cm



asteria

2019

Vues d'atelier

La Réserve-Bienvenue,
Bordeaux

Impressions UV sur plexiglas
transparent, bois

35 x 30 x 15cm

40 x 30 x 15cm

35 x 25 x 15cm

25 x 25 x 15cm

35 x 25 x 15cm

45 x 25 x 15cm



phantom

2019

Vue d'atelier
La Réserve-Bienvenue,
Bordeaux

Impressions UV sur plexiglas
transparent

200 x 70 x 20 cm



2019
Vues d'atelier
La Réserve-Bienvenue,
Bordeaux

Impressions UV sur plexiglas
translucide, cordes

200 x 40 x 20 cm

70 x 20 x 40 cm

70 x 20 x 40 cm

70 x 20 x 40 cm



brasero

2019

Texte de Clara Muller
pour l'exposition Brasero par
Double Séjour, commissariat
de Thomas Havet, assisté de
David Pons

J'imagine parfois que mon sang flambe. Comme une lave épaisse et palpitante. Mes passion et mes colères ardent d'une même flamme. Je brûle de désir. Je brûle d'envie. Je brûle de dire. Je brûle de rage. Je brûle, je brûle. Que de fièvres incendiaires ! Le feu en moi gronde, fauve dans sa cage d'os et de chair. De ses griffes il me lacère. Alors je le laisse jaillir comme une insurrection, pour infléchir le monde, redessiner les images ou métamorphoser la matière.

On dit que les artistes créent avec leur sang.
En réalité les artistes créent avec leur feu.

Rassemblés autour de ce brasero qu'est l'exposition, ils brûlent d'un même désir d'exprimer cette pyrotechnie intérieure dont l'art est l'exutoire. Ils brûlent comme des soleils, jalonnent la nuit comme des cierges, crépitent comme des feux d'artifices. Leurs œuvres expriment les lueurs vives de leurs incendies : tortueuses comme le feu—réel ou métaphorique—qui les façonna ; légères comme un éclaboussement de paillettes brasillantes ; pleines de désirs, de fureurs, de ces révoltes qui embrasent les âmes comme les rues. Les voilà même parfois menaçantes, prêtes à s'embraser, ou à faire éclater leur délicate matérialité. Comme pour imprimer, soudain, leur marque sur l'univers.

Ici, sous la voûte froide, le feu de nos entrailles est béni.

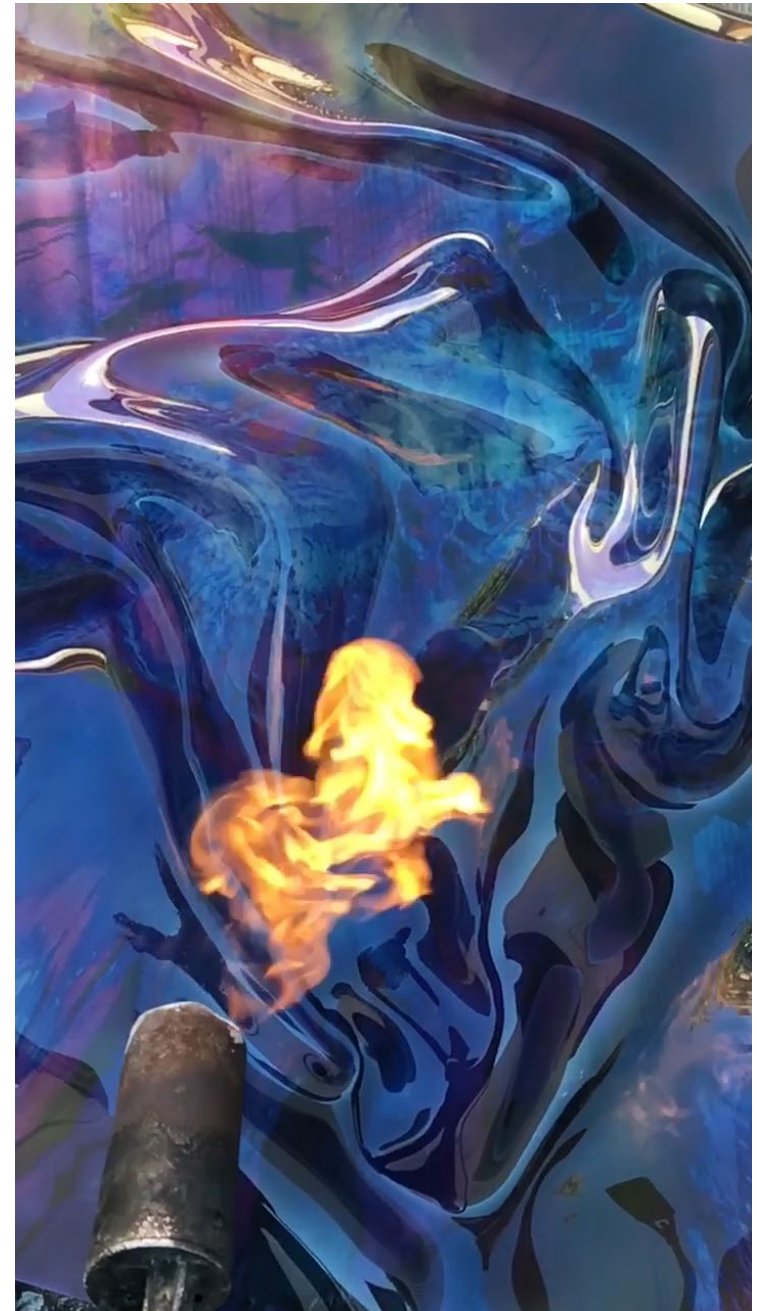
abîme

2018

Images du processus
Maisons Daura,
Saint-Cirq Lapopie

Impressions UV sur plexiglas,
chalumeau

Production MAGCP /
Maisons Daura, résidences
internationales d'artistes



abîme

2018

Vue d'exposition,
Post-Production #2,
Maisons Daura,
Saint-Cirq Lapopie

Impressions UV sur plexiglas,
tiges filetées, inox

90 x 60 x 25 cm

95 x 70 x 25 cm

90 x 70 x 25 cm

90 x 70 x 25 cm

Production MAGCP /
Maisons Daura, résidences
internationales d'artistes



abîme

2018

Vue d'exposition,
Post-Production #2,
Maisons Daura,
Saint-Cirq Lapopie

Impressions UV sur plexiglas,
tiges filetées, inox

100 x 75 x 25 cm

90 x 60 x 25 cm

145 x 85 x 30 cm

Production MAGCP /
Maisons Daura, résidences
internationales d'artistes



pavillon #3
pavillon #4

2019

Vues d'exposition, Elevation,
La Réserve-Bienvenue,
Bordeaux

Impressions par sublimation
sur textiles tiges filetés,
sangles

150 x 100 cm

Production Lieu-Commun



synarchipel

2017

Vue d'exposition,
Meeting #3,
« l'expédition fantôme »,
Lieu-Commun, Toulouse
en collaboration avec
Julie Kieffer

Impressions par sublimation
sur textiles, impression UV
sur aluminium composite
et translucent, cordes,
aluminium composite

Production Lieu-Commun



synarchipel,
pavillon #1
pavillon #2

2017
Vues d'exposition,
Meeting #3,
« l'expédition fantôme »,
Lieu-Commun, Toulouse
en collaboration avec
Julie Kieffer

Impressions par sublimation
sur textiles, tiges filetées,
sangles, aluminium

150 x 100 cm

Production Lieu-Commun



synarchipel,
spectra

2017

Vue d'exposition,
Meeting #3,
« l'expédition fantôme »,
Lieu-Commun, Toulouse
en collaboration avec
Julie Kieffer

Impressions par sublimation
sur textiles, aluminium
composite, tubes de cuivre

2m20 x 10 cm

Production Lieu-Commun



images fluides / **images matières**

2019

Extrait

Texte de Julie Martin
pour Point Contemporain

À l'ère d'une fluidité inédite des données, nos images transmissibles par mail et partageables d'un simple clic, transitent par des câbles métalliques qui courent sur des milliers de kilomètres au fond des océans pour finir stockées dans des datacenters, infrastructures physiques s'il en est. Qu'elles apparaissent sur des tirages ou dans les fenêtres de nos écrans personnels, nos images nécessitent également pour être visibles, une matérialisation à travers un médium. C'est cette double réalité que nous oublions dès lors que nous parlons d'images numériques, supposant qu'elles restent en suspension dans des clouds ou transitent par des voies tout aussi nébuleuses, et c'est ce paradoxe que s'emploie à rendre visible Laura Rives. L'artiste produit en effet des photographies, ou des images techniques générées par un enregistreur visuel comme le scanner, qu'elle engage dans des relations à la matière et à l'espace, analogues à celles de la sculpture.

[...]

Si une image est une représentation, celle-ci ne peut exister en dehors du support qui la rend perceptible. L'artiste altère également celui-ci, qu'elle froisse du papier vinyle dans *Malléable* (2014) et *Malachite azurite* (2016), qu'elle plisse des tissus dans *Synarchipel* (2017) ou qu'elle fasse fondre du plexiglas au chalumeau dans *Abîme* (2018). L'artiste choisit des matériaux industriels plats, sur lesquels il est possible d'imprimer des images, mais qui peuvent être, une fois le transfert achevé, retravaillés pour occuper l'espace. Ainsi l'image ne vient-elle pas s'hybrider avec un volume, au sens où elle serait déposée sur une sculpture lui préexistant. C'est la photographie, par sa dimension déjà physique, qui devient volume, et le matériau quitte sa fonction de support pour devenir une forme qui rompt avec la planéité des images et habite l'espace. Les plis de papier, de tissus et de plexiglas entravent le déplacement du regard sur la surface de l'image qui n'est désormais plus lisse ; la tentative de lecture de la photographie et à travers celle-ci du réel, est comme suspendue.

Dans la démarche de Laura Rives, le lien au réel se détend, se tord, se plie, se rétracte comme les supports sur lesquels elle imprime ses images. À cette perte du référent répond cependant une augmentation du médium photographique par son déploiement en trois dimensions dans l'espace. Les images que nous envisageons généralement comme des entités devenues impalpables sont résolument physiques, mais leur fluidité persiste dans la souplesse des tissus et les vagues du plexiglas formées sous l'effet de la chaleur. En mettant en tension les propriétés des images contemporaines à l'ère numérique, l'artiste manifeste la déroute que provoquent celles-ci dans la conception que nous avons de la photographie et plus largement de son rôle dans notre compréhension du monde.

émulsion corrosive

2014

Vue d'installation,
DNSEP, isdaT, Toulouse

Digigraphies sur papier
brillants, aluminium
composite

150 x 80 cm



malléable

2014
Vue d'installation,
DNSEP, isdaT, Toulouse

Sérigraphies sur papier
vinyle

200 x 150 cm



membrane souche

2013

Vue d'installation, isdaT,
Toulouse

Digigraphies sur papiers
mat, semi brillant, dos bleu,
brillants

Dimensions variables



à rebours

2016

Usages de la photographie

abstraite contemporaine

Entretien avec Béranger Hébert

Peux-tu te présenter : âge, parcours

J'ai 24 ans, j'ai grandi dans la périphérie de Toulouse. Enfant, j'étais une manuelle, qui avait besoin de toucher à tout : jouant avec de l'argile, observant la nature et les insectes, coloriant des feuilles de papiers, repeignant les murs de ma chambre, construisant des objets en cartons, bricolant dans le garage avec mon père. Plus tard, j'ai étudié les Arts Appliqués pour réfléchir aux formes, aux esthétiques et aux fonctions des objets qui nous entourent. Mes premiers contacts avec les Arts se sont faits au travers des objets et du design. C'est sans doute une approche qui m'est restée. Il y a deux ans, j'ai été diplômée d'un DNSEP Art de l'institut supérieur des arts de Toulouse où j'ai construit une approche de la photographie en insistant sur le processus, la manipulation et le support.

Quand as-tu commencé à t'intéresser à la photographie ? Comment est né ton intérêt pour elle ? As-tu pratiqué, ou étudié, d'autres disciplines artistiques ? Cela nourrit-il ton travail ?

Il est difficile de dater le moment où je me suis intéressée à la photographie, je me souviens cependant de la découverte d'un merveilleux objet : un Plan-Film Ektachrome. C'était lors d'une

séance de travail en studio, sur l'utilisation d'une chambre photographique, avec mes professeurs de photographie, Françoise Gorla et Christine Sibran. J'étais fascinée par ses couleurs, sa transparence, sa luminosité, sa fragilité et sa matérialité unique.

L'intérêt s'est construit au fil de la rencontre avec l'histoire de ce médium. Par exemple : lors de mes études sur les pionniers américains, j'étais plus passionnée par le Pictorialisme, la pratique du photogramme et les photographies de Richard Avedon que par la Straight Photography. L'école allemande, notamment de Düsseldorf, m'a également considérablement influencée.

J'ai eu la chance d'apprendre dans une école qui a encouragé une approche interdisciplinaire de l'art. Les artistes enseignants ainsi que les workshops d'artistes extérieurs m'ont incitée à expérimenter plusieurs disciplines. J'ai également travaillé avec Morgane Tschember et Émilie Pitoiset qui m'ont beaucoup apporté et permis de développer mon travail photographique dans l'espace, et de me poser des questions par rapport à son déploiement en tant qu'installation.

Te considères-tu comme une photographe ? Comme une artiste ? Comme une plasticienne

Je me suis longtemps posée cette question, en hésitant énormément sur ce statut. Je me considère comme une artiste plus que comme une photographe. J'utilise le médium photographique, je le questionne, mais ma pratique ne s'arrête pas à celui-ci. On parle souvent de plasticien ou d'artiste plasticien, je pense que ce terme est sensiblement proche de celui d'artiste, car les artistes contemporains auxquels sont associés ce terme sont souvent pluridisciplinaires, c'est peut-être là que se joue la nuance.

Penses-tu qu'il soit judicieux de parler d'abstraction en photographie ? (Je me rappelle cette phrase : « Il n'y a pas de photographie abstraite, l'image puise toujours sa source du monde qui nous entoure » dans la présentation d'une exposition de photographie abstraite à la BNF)

J'estime qu'il est possible de parler d'abstraction en photographie, mais qu'il est difficile de parler de Photographie Abstraite. Je ne suis pas tout à fait d'accord avec cette phrase tirée de l'expo à la BNF, de ce que je comprends de celle-ci : puisque l'image puise toujours sa source du monde qui nous entoure, aucune photographie n'est abstraite. Je considère

que toute photographie est justement une abstraction, une abstraction de la réalité, qu'elle représente un sujet ou non. Qu'en penses-tu ?

Effectivement il faut distinguer entre un processus d'abstraction, c'est à dire d'extraction d'un sujet du monde réel, que l'on arrache, que l'on simplifie parfois, et ça c'est le propre de la photographie (Philippe Dubois parlait de coupe spatiale et temporelle) et le terme « abstraction » assimilé à la non-figuration, au fait de ne pas représenter d'objet reconnaissable. C'est sur ce dernier sens que je me suis essentiellement basé pour parler de photographie abstraite. D'ailleurs, comment définirais-tu la photographie ? L'expliquerais-tu à quelqu'un qui n'en a jamais entendu parler ? Quelles seraient pour toi ses caractéristiques, ses qualités essentielles ?

Je tenterai d'expliquer le mot en lui même : Photographie. En commençant par son préfixe photo du latin : qui provient de la lumière, de la clarté et son suffixe graphie du latin grafein : qui écrit, peint ou dessine, ou encore fixe, grave, enchâsse. On pourrait alors la définir littéralement comme écrire avec la lumière ou encore fixer la lumière. La lumière est un phénomène physique, un rayonnement.

La photographie peut permettre à l'aide de plusieurs outils (appareil optique, chimie...) de fixer cette radiation sur un support (papiers sensibles, pellicules argentiques, capteurs numériques...). À partir de là tout est possible.

En ce qui concerne ton travail en particulier, comment le présenterais-tu, d'une manière générale ? Quelles seraient les thématiques, les orientations générales ?

Je définis mon travail par une approche de la photographie soulignant le processus, la manipulation numérique et le support physique. J'utilise des procédés non conventionnels ainsi qu'une surabondance d'images qui efface la représentation de sujet. Avec ces notions, j'essaie d'encourager l'analyse et la pensée des images, car elles sont partout.

J'ai retenu une phrase de Carol Squiers, commissaire de l'exposition, *What is a Photograph* : « *Bien que la photographie numérique semble avoir rendu l'analogique obsolète, les artistes continuent de faire des œuvres qui sont des objets photographiques, utilisant à la fois des technologies anciennes et nouvelles, confondant les frontières et mélangeant les techniques.* »

Ma pratique fait écho à ce constat. Je travaille habituellement à partir de mes archives personnelles, de photographies argentiques ou numérique, que j'utilise comme ressources. Le processus est le centre de mon travail. L'apprentissage par la pratique à une importance décisive. J'oscille entre un processus de studio expérimental, subjectif et intuitif, pour essayer de créer un espace entre la réalité et son double. Je tente de reconsidérer et de repenser le rôle de la lumière, la couleur, la composition, la matérialité, et le sujet. Mes photographies sont plus construites que prises, elles sont le résultat d'un processus, de gestes, qui sont souvent le sujet de l'œuvre.

Je passe par de multiples étapes avant d'arriver à une pièce finale. Par exemple, je peux commencer par scanner une de mes propres photographies argentiques pour jouer, la manipuler avec Photoshop (gommage, correction sélective des couleurs, duplication de zones, découpage de zones, et ré-agencement de zones). Certaines fois, j'utilise le scanner comme un papier photosensible numérique et compose directement avec différentes matières à même le « verre dépoli ».

Par la suite, je peux tirer par un procédé numérique cette

image manipulée dans un grand format sur un papier argentique. Je peux effacer et brouiller les tirages avec des procédés chimiques ou physiques comme le ponçage. Cela crée des images fugitives qui diminuent jusqu'à disparaître. Le référent de l'image s'efface sous mes interventions chimiques et de celles de la retouche numérique. Je cherche à me distancer de la photographie et de la notion de représentation. Chaque image devient une pièce unique. Il y a un aspect performatif à ce processus en ce que les images ont été créées puis détruites. Je veux que mon travail produise de nouvelles possibilités où la destruction, qui passe par l'acte d'effacement, est constructive et positive.

Je tente de trouver le juste équilibre entre ma pratique de studio « numérique » et ma pratique de studio « physique ».

Certaines thématiques, certaines approches, sont peut-être communes à tous tes travaux, mais il y a sans doute des différences, des divergences ? Cela aurait-il un sens d'établir des « grands ensembles » pour catégoriser tes différents travaux ? On pourrait penser, par exemple, que ultralight et écorce relèvent d'une approche un peu différente de malléable

ou de, membrane souche. Peux-tu me parler plus précisément de ultralight et écorce ?

J'inclus une attention particulière à la matérialité de la surface photographique, en tant que peintre, si on peut dire, ainsi qu'un engagement singulier avec le support physique, ou numérique de la photographie, comme le ferait une sculptrice. Je souhaite créer un espace où s'entremêlent ces médias.

Par exemple, écorce où la surface du papier est poncée à l'excès, torturée, déchirée, effacée, mon geste destructif qui dissèque les couches du papier, devient créatif dans un équilibre délicat. Entre fragilité, souplesse du papier mais également quasi transparence de la matière qui se fond dans le blanc du mur. Pour ultralight, qui est l'une de mes dernières séries de pièces, le papier argentique réagit à la chimie nettoyante et aseptisant de la javel. Ses couches de couleurs sont séparées sous mes actions. Ces pièces sont appréhendées comme une peinture, si on peut dire. Tandis que malléable et membrane souche, je m'en suis saisi comme une sculptrice. Mais chaque pièce est un résidu de temps figé du moment où mon geste s'est arrêté.